NUMISMATISCHE ZEITSCHRIFT
116./117. BAND

FESTSCHRIFT FÜR
GÜNTHER DEMBSKI
ZUM 65. GEBURTAG

HERAUSGEGEBEN VON
MICHAEL ALRAM UND HEINZ WINTER

WIEN 2008
SELBSTVERLAG DER ÖSTERREICHISCHEN NUMISMATISCHEN GESELLSCHAFT
Sylviace Estiot*

SINE ARCU SAGITTAE : LA REPRÉSENTATION NUMISMA TIQUE DE PLUMBATAE / MATTIOBARBULI AUX IIIÈ-IVÈ SÉCLES
(279-307 DE N. È.)

Qu'il me soit permis de dédier ces pages à Günther Dembski : elles trouvent leur origine dans un denier de Probus méconnu que recèlent les médalliers de Paris et de Vienne. Un de ces innombrables inedita vel rarissima du Cabinet de Vienne, de loin le plus riche au monde pour cette période, qu'il m'a été permis de découvrir grâce à son Directeur qui m'a depuis toujours – depuis un quart de siècle si je compte bien ! – donné un libre accès aux tiroirs de ses médalliers. Comme bien d'autres numismates étrangers qui ont fréquenté le Münzkabinett, je voudrais évoquer ici son intime connaissance des collections confiées à sa garde, son amène courtoisie... et sa patience sans faille. Pour moi comme pour bien d'autres, le charme particulier des semaines passées à Vienne à l'étude des collections tient, certes, au plaisir des découvertes dont les plateaux de monnaies viennois ne sont jamais avares, mais tout autant à celui de se trouver dans cette ville, dans ce Musée chargés d'art et d'histoire. Günther Dembski est, et restera pour moi indissociable de cet immense bureau aux murs tapissés de médalliers où il travaille sous le regard sourcilleux des portraits de ses prédécesseurs. Selon les saisons, les fenêtres sont ouvertes sur la Hofburg et ses jardins, parfum des lilas et crottin des flacres, ou calfeutrées et chauffées par leur imposant double rang de radiateurs, au-dessus du Ring où la neige assourdit le passage des trams. À Günther donc, avec toute mon amitié.

Le monnayage du règne de l'empereur Probus (276-282 AD) se caractérise par l'incroyable richesse des représentations impériales gravées au droit des monnaies, et tout particulièrement, par la variété de ses bustes militaires exceptionnels. Il en est un, rare et assez énigmatique, qui semble bien avoir été imaginé sous ce règne, n'être repris que sous la Dyarchie pour disparaitre définitivement de l'iconographie monétaire romaine sous la 3e Tétrarchie (306-307 AD). L'empereur y figure tenant dans la main gauche, en conjonction avec d'autres armes, ce que la littérature numismatique décrit comme deux « flèches » ou parfois deux « javelots ».

Pourtant en l'absence de représentation d'arc ou de carquois, une interprétation de ces armes de jet comme des flèches semble difficilement tenable. Ce portrait armé « aux flèches » a été somme toute peu commenté par la littérature numismatique tant ses occurrences sont rares, tant il a été souvent méconnu et mal décrit, et tant les espèces où il apparaît sont exceptionnelles (laurei, médaillons, « deniers ») : il convient d'en établir le corpus afin d'éclairer dans quel contexte numismatique, idéologique et historique l'administration monétaire choisit de recourir à ce type de représentation de l'empereur.

Le buste impérial « aux flèches » – appelons-le ainsi pour le moment – se décline sous deux variantes, toutes deux tournées à droite. Sur la première (Probus, Maximien Hercule, Maximin Daia, p. 196, fig. 1 – 3), l'empereur revêtu de la cuirasse, tète laurée, tient dans la main gauche deux flèches pointées en haut, et dans la main...
droite, pointe dirigée vers le bas et vers l'arrière ce qu'il est convenu de décrire comme une haste. En réalité, l'arme figurée dans la main droite n'est pas une haste, ou alors elle serait bizarrement représentée de taille très réduite au point de pouvoir tenir tout entière dans le champ du coin monétaire. Or cette arme n'apparaît pas d'un format notablement supérieur à celui des « flèches » ; en outre, la façon dont elle est tenue par l'empereur, talon vers l'avant et pointe sous le coude, permet d'écarter l'hypothèse d'une haste : c'est une troisième « flèche ».

Sur la deuxième variante, l'empereur, toujours en tenue militaire, cuirassé seulement (Maximien, Galère, p. 197, fig. 12–13) ou cuirassé et drapé du paludamentum (Probus, DIOCLETIEN, fig. 8–11), et parfois même casqué (Probus, Maximin Daza, CONSTANTIN, p. 197f., fig. 4–7, 14–17), semble tantôt brandir la haste de la main droite, pointe vers le bas, tantôt la tenir verticalement posée à terre, pointe vers le haut : dans les deux cas, la position du bras droit est identique, seule la pointe de la haste indique le sens du mouvement, empereur propagator ou empereur au repos. Il s'agit ici bien d'une haste, d'un format supérieur aux deux « flèches », qui apparaissent de nouveau, tenues par la main gauche, mais cette fois accompagnées d'une nouvelle pièce d'armement, le bouclier, vu de l'intérieur : l'empereur tient les flèches en réserve de la main gauche, passée dans la courroie de préhension du bouclier.

Pour l'une comme pour l'autre de ces variantes, alors qu'une grande attention est accordée à la représentation de l'armement porté par l'empereur, on ne trouve de figuration ni de carquois, ni d'arc qui permettrait de voir dans ce portrait celui d'un « empereur archer ». Une telle image serait d'ailleurs étonnante dans la culture militaire romaine : à la différence de bon nombre de civilisations orientales (égyptienne, parthe, sassanide, kouchane, ...) où se trouve valorisée l'image du roi-archer, que ce soit à cheval ou sur un char, l'iconographie romaine ne saurait représenter l'empereur en archer tant cet armement est associé dans les mentalités aux corps auxiliaires, et tout particulièrement aux numeri ethniques, qui flanquent les légions romaines, mais ne partagent naturellement ni leur statut ni leur prestige. La hiérarchie militaire est strictement codifiée, que ce soit sur le terrain, en campagne, ou dans le cérémonial militaire (allocutions, cortège du triomphe...) : sur les scènes de la Colonne Trajane par exemple, les archers, de costume palmérygien, sont représentés avec les autres troupes ethniques dans le registre inférieur, et soigneusement différenciés des légionnaires, des prétoriens et des porte-enseignes qui entourent, au registre supérieur, la personne impériale en tenue militaire, drapée du paludamentum du commandement (fig. 43). Représenter l'empereur en archer serait tout aussi inconcevable pour la maieutikos impériale que de le dépeindre en frondeur baléare.

1. FLÈCHES DIVINES ?

Cette difficulté fait qu'on a interprété ces armes comme des flèches en quelque sorte métaphoriques ou symboliques : à l'avers de ces pièces exceptionnelles, l'empereur serait assimilé à une divinité dont les flèches sont la caractéristique ou l'un des attributs. P. Bastien, dans les pages qu'il consacre à ce buste monétaire6, note à juste titre que les armes qui tient l'empereur dans sa main gauche sont de taille inférieure à celle d'une lance ou d'un plum. II y voit des flèches qu'il interprète comme un attribut jovien, citant un passage d'Aaul Gelle : la statue de Veiovis dans son temple au Capitole, au lieu d'arborer le foudre, tenait des flèches3, et P. Bastien en conclut : « dans le monnayage si varié de Probus la représentation des flèches de Vediovis ou Veiovis ne peut étonner, surtout à l'atelier de Rome. Et moins encore sous la Dyarchie où on observe la reprise dans l'iconographie de vieux thèmes jovien ».

On peut formuler plusieurs objections à l’encontre de cette explication. D’abord Veiovis n’est pas assimilable à Jupiter, il en est au contraire l’inverse chtonien, malédique, celui qu’on invoque dans les formules d’exécration : les fléchettes qu’Aulu Gelle décrit entre les mains de la statue de Veiovis placée dans son temple à Rome situé entre la Citadelle et le Capitole, sont, dit-il, données à Veiovis pour nuire et n’appartiennent nullement à Jupiter4.

En outre, une constatation s’impose : le buste « aux fléchettes » n’est pas spécifiquement jovien puisqu’il n’est pas réservé sous la Tétrarchie aux membres de la domus divina des tōvii : Diocletien est jovien (fig. 10–11), mais Maximien est herculien (fig. 12) ; Galère et Maximin Daza sont Jovii (fig. 13 ; 3, 14–15), mais Constantin césar est Herculis en tant que fils de Constance Chloris (fig. 16–17). Ensuite, il paraît difficile d’interpréter le buste « aux fléchettes » comme un hommage propre à l’atelier monétaire de Rome, rendu à la divinité majeure de l’Urbs Jupiter Capitolinus : sous le règne de Probus, lorsque ce buste impérial « aux fléchettes » est inauguré dans le monnayage, ce n’est pas Rome qui l’introduit, mais l’atelier pannonien de Siscia (Sisak) et l’atelier nord-italien de Ticinum (Pavie) ; au cours des différentes réprises du buste « aux fléchettes » à époque tétrarchique, les ateliers émetteurs sont Rome, mais aussi Aquileia et Siscia5 (voir carte fig. 42, p. 201).

Enfin l’iconographie monétaire de Jupiter est codifiée et figée depuis l’époque républicaine : les seules armes qu’arbore Jupiter sur les revers monétaires sont le fouet et la lance6 (que les graveurs confondent souvent avec le sceptre long, son attribut le plus courant) (fig. 10–11, 19–20, 28, 30). Pour conclure, les fléchettes, si elles ont pu faire partie de l’iconographie statuaire réservée à Veiovis, ne se rencontrent jamais comme attribut du Jupiter romain.

Peut-on penser à une divinité protectrice de l’empereur autre que Jupiter pour expliquer la présence de « fléchettes » sur le buste impérial ? Deux candidats se présentent tout naturellement parmi les divinités archères, Sol et Hercule, qui sont de surcroît, à côté de Jupiter, les dieux que la monnaie célèbre le plus constamment sur la période que nous considérons : ce sont en particulier les trois dieux comites de Probus.

1. a. Revers
La très riche iconographie développée autour du culte de Sol Invictus depuis le règne d’Aurélien inclut un type de revers – et un seul – figurant le dieu oriental (légende Oriens Auge) en arborant brandissant son arc au-dessus d’un ennemi vaincu, caractérisé lui-même comme oriental par le bâton phrygien (fig. 18) : le type de revers fait allusion à la reconquête de l’Orient sur les usurpateurs palmyrénéens. Il faut toutefois noter que sur ce type de Sol tenant l’arc d’une main, un rameau d’olivier de l’autre et fouillant un ennemi au pied, n’apparaissent ni carquois ni fléchettes, que d’autre part, ce revers solaire est extrêmement minoritaire et quantitativement peu frappé : après Aurélien, Probus le reprend brièvement au début de son règne, puis le type de Sol Invictus arbor disparaît7.

4 Aulu Gelle, Nuits Att. 5, 12, 8-10 : Veiovis, comme l’indique le préfixe ve - : est l’antithèse de Jupiter bienfaisant, cum Iovem figures et Diavnon iuvando namfasset, eum contra diem qui non Iovandi potestatem sed viam nascendi habebat — nām deos quosdam ut prodessent benefaciat quosdam ut ne obessent placabat —, Vedioam appellaverunt dextrae a dextera iuvandi facultate. Mythogr. Vat. 3, 6, 1 : Vedio, Id est malus deus et Veovis id est malus iouis, sed et Iovis appellatus. Veiovis partage par ailleurs certaines de ses caractéristiques avec Apollon.

5 La discussion est ouverte parmi les numismates pour déterminer si certains types monétaires républicains présentent au droit l’image d’Apollon, d’Aulo Veiovis ou de Jupiter jeune (RIC 298, RRC 354 ; RRC 350A, RRC 353, émis sur une période 112–84 av. J.-C.), essentiellement selon l’interprétation qu’on donne à l’attribut brandi par la divinité juvénile ou placé sous son buste, un lanceau de fléchettes selon certains auteurs, ou bien un fouet, aux éclairs stylisés par des pointes de fléchettes, selon d’autres, ainsi qu’au monogramme AP apposé au côté de l’image de la divinité : Apollon selon Crawford ou AligienoPublius selon d’autres lectures. L’attribut paraît sans doute possible être un fouet, compte tenu de la façon dont il est brandi par la divinité, excluant ainsi l’identification du dieu avec Veiovis. L’interprétation du dieu représenté comme un Jupiter juvénile est tentante, son image au droit est couplée avec des revers juris, Jupiter brandissant le fouet sur un quadrige au galop à droite (RIC 350A), légende créée avec la chèvre Amalatheia chevauchée par un petit génie allé (RIC 353). Sur cette discussion, voir Crawford, 1974, RRC ad loc. et Cocchi Ercolani, 1968. Quoi qu’il en soit d’une très hypothétique représentation monétaire de Veiovis à époque républicaine, il faut souligner qu’à l’époque impériale, la divinité archère romaine qu’est Veiovis n’est plus guère connue que par les écrivains anciens et n’apparaît pas dans le panthéon monétaire.

5 Voir catalogue infra.

6 Voir l’index du Roman Republican Coinage (RIC) et du Roman Imperial Coinage (RIC).

Concernant Hercule, certaines illustrations monétaires de ses travaux le représentent parfois en arquer par référence à sa victoire sur les oiseaux du lac Stymphale : l'arc et le carquois sont partie de l'iconographie herculéenne telle qu'elle s'est fixée depuis l'époque antonine, en particulier sous le règne de Commodo.

l'Hercule Romain 9. Si la masse et la peau du lion de Némée sont les attributs d'Hercule par excellence (fig. 2, 12, 21–22, 28, 30–31), l'arc, plus rarement le carquois, figurent sur un certain nombre de revers monétaires (fig. 2, 21 ; arc et carquois posés à droite du trône : fig. 22, 28). Mais en tout état de cause, ni Sol, ni Hercule, et Jupiter pas davantage, n'apparaissent sur les revers monétaires tenant à la main seulement des flèches comme sur le buste qui nous occupe ; la gestuelle suggérée par le buste impérial « aux flèches » n'appartient pas à l'iconographie de ces divinités, telle qu'elle apparaît sur les revers monétaires.

1. b. Avers

D'autre part, lorsque l'empereur se fait représenter comme l'incarnation de son dieu conservator (buste simple) ou accompagné de son dieu comes (bustes doubles accolés) – c'est-à-dire en un mot lorsque l'iconographie divine passe du revers à l'avers de la monnaie –, les attributs que revêt l'empereur ou son comes divin sont strictement codifiés, tout particulièrement bien sûr sous la Dyarchie-Tétrarchie qui distribue les rôles entre empereurs livii et empereurs Herculi en une scénographie très élaborée.

Quand l'empereur est assimilé à Sol, il apparaît simplement drapé de l'himation, la longue chevelure qu'il arbore suffisant à l'identifier à Apollon (Aurélien, fig. 23), ou bien il est drapé et radé ; lorsque les graveurs monétaires veulent préciser par un attribut supplémentaire l'identité du dieu qu'incarne l'empereur, ils représentent en buste posé sur le quadragé du Soleil (Aurélien, fig. 24). Quand Sol apparaît en tant que dieu comes de l'empereur, il est figuré à l'arrière-plan, simplement radé et sans autres attributs (Probus, fig. 25–26) ou bien, s'il tient un attribut spécifique, c'est le fouet de l'araise céleste (Probus, fig. 27).

L'image de l'empereur incarnant Jupiter se décline sous deux formes différentes selon l'attribut choisi, l'église ou le sceptre long. Sous le règne de Probus, le portrait jovien à l'église montre l'empereur à gauche vu de trois-quarts dos, en nudité héroïque, l'épaule couverte de la grande église (où se distinguent le gorgoneion et parfois une petite tête de Phobos barbu) et la haste pointée en avant : ce type à la grande église qui assimile l'empereur à Zeus promachos trouve son origine dans le monnayage hellénistique, il est adopté à Rome dans la glyptique où il apparaît dès Auguste et se trouve décliné dans sa version monétaire sur les médaillons à partir de l'époque antonine. À partir de la Dyarchie, une autre image apparaît : Diocletien en tant que Iovius, est montré nu, vu à mi-corps, un pan de l'himation revenant sur l'épaule, tenant le sceptre long de Jupiter (fig. 28, 35). Quant Jupiter est figuré aux côtés de l'empereur en tant que dieu comes, il est représenté sans attribut, reconnaissable seulement à sa chevelure diadémée et à sa barbe (Probus, fig. 29), ou bien avec l'adjonction d'un foudre à côté de son buste (Diocletien 9).

Pour Hercule, quand c'est l'empereur qui l'incarne, il est présenté revêtu de la peau du lion de Némée nouée par les pattes sous le menton (Maximien Hercule, fig. 30–31) 10 ; quand Hercule apparaît comme dieu comes aux côtés de l'empereur, il peut être représenté à l'arrière-plan sans attribut (Postume) 11, ou bien identifié par une masse à côté de son buste (Maximien) 12, ou bien il arbore la leonté, limitée à la tête du lion figurée à la base du cou et tient sa masse devant lui (Probus, fig. 32–33).

---

8 La masse, l'arc et le carquois sont, depuis l'époque de Commodo, ses attributs canoniqnes, qui figurés seuls au revers des médaillons suffisent à évoquer le déia-dieu (Gn. II, 54/25, pl. 79, 9 ; 54/27, pl. 80, 1).
9 Bastien, 1972, n° 490–491.
10 Le médaillon unique de Maximin Daza Auguste Gn. II, 133/3, pl. 129, 6 (Paris 657) présentant un buste cuirassé à gauche, tenant une masse sur l'épaule droite est à mon avis le résultat d'une réinterprétation Renaissance sur un médaillon authentique. Maximin Daza est un Iovius et non un Herculis ; par ailleurs, la masse n'accompagne jamais un buste militaire cuirassé. Le médaillon a été lourdement retouché et c'est probablement à l'origine une haste que l'empereur tenait sur l'épaule droite.
12 Bastien, 1972, n° 492.
Dans tous les cas, que ce soit l'empereur qui incarne la divinité ou que le dieu protecteur apparaisse à ses côtés en pair et compagnon, jamais on ne trouve au droit des monnaies la représentation de flèches, ni le geste qui est celui des bustes impériaux que nous considérons ici : ces armes n'ont rien de symbolique et l'hypothèse de « flèches divines » est à repousser.

2. ARMEMENT RÉEL ET VIRTUS IMPÉRIALE

Sur le portrait « aux flèches », l'empereur n'apparaît pas en lieu-tenant d'une divinité, quelle qu'elle soit, mais en chef de guerre. Il arbore la panoplie du généralissime comme nous l'avons déjà souligné : cuirassé, drapé parfois du paludamentum, le manteau pourpre du commandement, il peut aussi porter le casque, et tient de la main droite la haste, posée au repos ou bien brandie, de la main gauche parfois le bouclier. Toute l'attention portée par les graveurs à la précision de l'armement juste dans ses détails, cuirasse anatomicque du pectoral orné d'un gorgoneion, visière, couvre-nuque et cimier du casque, gantelet de protection, face intérieure du bouclier et courroie de prêhension (voir partic. fig. 10, 12 agr.) exclut toute allégorie en ce qui concerne les « flèches » : l'armement est réel et ces armes réalistes. C'est l'empereur au combat qui est ici représenté, comme un raccourci de l'image plus souvent portée au revers, qui le montre dans l'exercice de la principale de ses vertus, sa Virtus militaire. C'est justement sous le règne de Probus que se généralise au revers l'image de l'empereur à cheval chargeant l'ennemi et brandissant haste et bouclier, accompagné de la légende explicite Virtus Probi Aug ou Virtus Invicti Aug (fig. 34). C'est sous ce règne aussi que la titulature et les bustes canoniques des empereurs au droit sont remplacées par la titulature Virtus Probi Aug commentant des bustes militaires toujours plus variés (fig. 34). Les empereurs-soldats sortis du rang, issus des armées illyriennes, donnent le succès aux armes romaines par leur combativité, leur bravoure et leur science de la guerre, tout ce que condense en lui le seul mot de Virtus. La victoire est le seul signe tangible de l'élection divine ; elle seule garantit à Rome la rénovation des temps, le retour d'un nouveau Siècle – ou du moins la restauration de son cours normal –, en un mot son Éternité. Les œuvres cycliques prononcés par l'empereur symbolisent le renouvellement de ce contrat passé avec les dieux : l'empereur gagné la victoire ; les dieux accordent la paix. C'est tout ce discours que martèlent les monnaies « aux flèches ». Le mot de Virtus apparaît de manière obsessionnelle, au droit dans la titulature impériale : Virtus Diocletiani Aug (fig. 10–11), Virtus Maximiani Aug (fig. 2, 12) pour Maximien Hercule, Virtus Maximiani Aug de nouveau, mais pour Galère (fig. 13), ainsi qu'au revers : Virtus Augustorum (fig. 2) ou abrégé en Virtus Augg (fig. 12) pour Maximien Hercule accompagnant l'image de son dieu tutélaire. Virtus Augg et Caes III pour Maximin Daza et Constantin césars, avec l'image de l'empereur galopant à cheval, tenant le bouclier et haste brandie au-dessus d'ennemis terrassés (fig. 14, 16), ou celle de Mars-Virtus marché à droite, la haste pointée en avant et un trophée sur l'épaule gauche (fig. 15, 17).

Quant à l'idéologie de la victoire, elle est aussi bien présente, particulièrement au revers des exemplaires « aux flèches » appartenant au règne de Probus, à travers l'image de la déesse Victoire, une palme posée sur l'épaule et couronnant l'empereur en tenue militaire, qui tient sa haste et un globe lui aussi surmonté d'une victoriola tenant couronne et palme, audacieuse image d'une victoire en abyme (fig. 1 et agr.). Avec la représentation d'une Victoire assise sur une cuirasse, gravant une inscription, probablement une mention des Vœux, sur un bouclier qu'elle tient sur son genou (fig. 7). Ou bien avec l'image des deux Dioscures tenant leurs chevaux par la bride représentées de part et d'autre de Jupiter Conservateur (fig. 4) : Castor et Pollux, dieux combattants – et pour Castor, dieu patron des cavaliers – sont les divinités qui, depuis la victoire mythique des Romains à la bataille du lac Régille, apportent la victoire. Selon la légende, ils avaient annoncé le succès des armes romaines en faisant apparition sur le Forum pour mener boire leurs chevaux à la fontaine de Juturne, là même où sera fondé l'aedes Castoris.

3. JUBILÉS : VICTOIRE, VŒUX ET NOUVEL AN

Ultime élément du contexte idéologique lié au buste aux flèches : la restitution du Siècle et l'Éternité de Rome, une notion présente dès la première mise en scène de ce buste sous Probus (fig. 1). Au revers, l'Empereur en général couronné par la Victoire et tenant une victoire fait face à la personnification de Roma, classiquement représentée en amazone, casquée, bottée et vêtue d'un chiton court qui lui laisse le sein droit nu. Roma grave la mention des Vœux sur un bouclier posé sur un cippe, Vota Decennalia et Vicennalia suscepita, sous la forme X \ XX. C'est bien la victoire militaire remportée par l'empereur qui garantit et atteste la protection que lui accordent les dieux ; ce contrat avec la divinité est renouvelé cycliquement par les vœux que l'empereur prononce et dont il s'acquitte au nom du peuple romain. La légende Restitut()ri Seculi (sic) introduit une gloire supplémentaire à l'image : l'empereur rétablit par ses succès militaires le déroulement heureux du Grand Cycle. Ce denier de Probus, qui décidément condense à lui seul la quintessence du message convoyé par le « buste aux flèches », est datable avec précision : il appartient à une émission de Ticinum frappée pour célébrer une victoire germanique de Probus, en même temps que le 4e consulat revêtu par l'empereur le 1er janvier 281 (fig. 33, multiple d'or, au droit daté Cons IIII ; au revers : l'empereur traversant le Rhin sur un pont de bateaux), ainsi que sa présence en Italie du nord (fig. 27, quinaire au revers Adventus Augi)14.

La notion de jubilé et d'anniversaire reste intimement liée à l'apparition du buste aux flèches après Probus. Le médaillon de Maximin Daza césar émis à Aquilié (fig. 3) porte le revers aux Trois Monnaies, comme les médaillons traditionnellement distribués au Nouvel An par l'empereur aux membres éminents de son administration ou de son état-major : si sa date d'émission est bien celle que nous proposons, janvier 307, elle correspond aux préparatifs de guerre que Sèvere mène en Italie du nord pour marcher sur Rome contre l'usurpateur Maxence, et qu'attestent aussi les nummi « aux flèches » contemporains aux noms des césars Maximin Daza et Constantin émis par ce même atelier d'Aquilié (fig. 14–17).

Le petit médaillon « aux flèches » au nom de Galère – et non de Maximien Hercule comme le pensait F. Gnecci – appartient sans doute possible à une série exceptionnelle émise à Rome pour le Nouvel An et la célébration de Vœux publics, le 3 janvier (fig. 13). Le droit rend hommage à la Virtus Maximiania Aug, ce qui peut s'appliquer à l'un des empereurs comme à l'autre, Maximien Hercule ou Galère Maximien. Le revers Vota Publica qui orne ce petit médaillon fait allusion aux Plioaphies, le navium Isidis qui marque l'ouverture de l'année de navigation en Méditerranée, avec l'image de Sérapis en Neptune le pied sur une proie de navire, tenant un trident et un dauphin face à sa paroi Isis Pelagia debout à gauche, tenant un sistre15. Pour définir la date de frappe du médaillon, il faut identifier l'empereur représenté. Il pourrait s'agir de Maximien Hercule puisqu'on connaît un médaillon avec la même légende et le même type de revers pour Dioclétien représenté en Jupiter, lovi Diocletiano Aug (fig. 35). Mais on attendrait plutôt, pour une pièce parallèle, un portrait de Maximien en Hercule. En fait, la pièce est un peu postérieure et il s'agit certainement de Galère Auguste car le petit médaillon partage son coin de revers avec un autre exemplaire, à l'effigie de Constance Chloria Auguste, Imp Constantin P F Aug, où Chloria est lui aussi représenté avec un buste militaire sophistiqué, tenant sa haste sur l'épaule droite et le bouclier sur l'épaule gauche16 (fig. 36).

La date de frappe de ces deux médaillons est circonscrite entre l'accession de Constance Chloria et de Galère à l'augustat le 1er mai 305 et la mort de Constance Chloria à York le 25 juillet 306. Les vœux sont ceux prononcés peu après l'abdication de Dioclétien et Maximien Hercule, pour l'accession des deux nouveaux Augustes, certainement à l'occasion du Nouvel An, en janvier 306.

14 Le médaillon d'or inédit Traiectus Aug, ainsi que l'émission festive à laquelle il appartient, feront l'objet d'une étude spécifique de S. Etiot et S. Hunter (à paraître).
15 Alfoldi, 1937, pp. 42–58 démontre que le navium Isidis qui marque la fin de l'hiver et l'ouverture de la période de navigation est normalement fêté le 5 mars, mais qu'il a été à l'époque triomphale relégué à la célébration du Nouvel An et à la prise des Vœux impériaux le 3 janvier. L'image du navire s'y prête qui dans l'iconographie, en particulier monétaire, accompagne les notions de Laetitia et de Felicitas. Voir Toyneb, 1944, pp. 78, 176.
16 Gm, III, 84/12, pl. 158, 30 ; unicam décrit par Gnecci, mais donné sans provenance : une coquille à l'impression a sans doute fait sauter la ligne correspondante du catalogue de Gnecci car l'exemplaire se trouve à Paris (8462bis).
C'est ce que confirment des pièces émises à Rome à même époque au nom des deux Augusti seniores, Dioclétien et Maximien Hercule, qui sont elles aussi des petits médaillons dépouvrus de marque d’officine ou d’atelier : D N Diocletiano (ou Maximiano) Felicissimo Sen Aug., bustes laurés à droite en manteau impérial tenant un rameau d’olivier et la mappa ; revers Vota Publica représentant le naviculum Isis de manière un peu différente par un navire à droite où l'on voit Isis bordant la voile d'avant et Sérapis au gouvernel (Maximien, fig. 38)17.

4. L’EMPEREUR ARMÉ DE PLUMBATAE: UN HOMMAGE AUX MATTIOBARBULI

Ces monnaies exceptionnelles, médaillons de bronze, aurei, petits médaillons ou deniers de métal vil, mais frappés sur des coins prévus originellement pour l’or appartenient à des donativa célébrant des victoires militaires et des anniversaires, Vota impériaux ou vœux publics annuels : ils sont distribués, de la main même de l'empereur, à ceux qu’il entend honorer particulièrement. Quels sont les dédicataires, hauts commandants ou corps d'armée spécifiques, qui peuvent se reconnaître ou que le public peut aisément reconnaître, dans le portrait impérial « aux flèches » ?

On trouve une réponse sans ambiguïté chez Végèce (De Re Mil. 1, 17) :

Plumbatarum quoque exercitatio, quos mattiobarbuli vocant, est tradenda junioribus. Nam in illyrico dudum duae legiones fuerunt, quae sena milia militum habuerunt, quae, quod his telis scintier utebantur et fortiter, Mattiobarbuli vocabantur. Per hos longa tempore strenuissime constat omnia bella confecta, usque eo, ut Diocletianus et Maximianus, cum ad imperium pervenissent, pro merito virtutis hos Mattiobarbulos levianos atque Herculanos censuerunt appellandos et quasque cunctis legiionibus praetulisse docentur. Quin autem mattiobarbulos insertos scutis portaret fuerunt quos si aequum milites lactent, prope sagittalorum scutati imitati videntur officium. Nam hostes equosque consociant, priscum non modo ad manum sed ad iuctum missibilum potuerunt perveniri.

Très exceptionnellement dans son Epitome, compilation composite de traités militaires d'époque fort différente, Végèce nous donne des éléments capitaux tirés d'une source de première main fiable, contemporaine et bien documentée, qui croise admirablement les documents monétaires et dont les monnaies semblent donner l'illustration directe.

Ces armes qu’arborent les empereurs sont les javelines plombées utilisées par deux légions illyriennes – on eût aimé savoir lesquelles – qui se distinguaient par l'usage de cette arme particulière, ainsi que par leurs effectifs renforcés, comme le signale Végèce. Ces unités d'élite reçoivent pro merito virtutis l’épithète de levianis et d’Herculanis au début de la Dyarchie : nul doute que les aurei de Diocletien et de Maximien (fig. 10–12) ne soient l’écho direct de cet honneur. Mais leur mérite remontait à plus loin, signale Végèce : et en effet la monnaie nous montre que Probus fut le premier empereur d’origine illyrienne à rendre hommage à ces légions et à leur origine provinciale, sept ou huit ans avant Diocletien, le Dalmate et Maximien Hercule, le Pannonien. À l’appui de cette origine illyrienne du buste impérial aux plumbatae, il faut noter la répartition géographique des ateliers qui le frappent : sous Probus, l’atelier d’Italie padane, Ticinum, et l’atelier de Siscia, au cœur de l’illyrium, sont effectivement les Monnaies les plus proches ; sous la Dyarchie-Tétrarchie, outre l’atelier de la capitale, ce sont Siscia, de nouveau, et Aquilée, atelier fondé en 294–295 au moment de la réforme monétaire et qui remplace Ticinum comme atelier de proximité à l'ouest des provinces illyriennes (voir carte fig. 42, p. 201).

Végèce indiquent que les légionnaires portaient comme sobriquet le nom même de leur arme, les Mattiobarbuli. Dans la bataille, ces légionnaires, des fantassins de première ligne lourdement armés, tenaient ces javelins au nombre de cinq en réserve de la main gauche, scutis insertos, insérées dans le bouclier, une indication précieuse sur la taille de ces javelins plombées qui ne devaient pas dépasser les 60 cm. C'est exactement

17 Diocletien: Cohen 6, 474/528; Alfoldi, 1937, 59/2, pl. 1, 1 (Copenhague); RIC VI, p. 208 note (classé à Trèves); Maximien: Cohen 6, 561/667; Alfoldi, 1937, 59/3, pl. 1, 2 (Paris 828a, ici fig. 38).
l'image que donne la représentation monétaire (variante 2, avec bouclier, p. 1971., fig. 4–17), même si les *plumbatae* ne sont représentées par convention qu'au nombre de deux pour ne pas surcharger l'image et sa lisibilité. Les *plumbatae* sont tenues par la main gauche passée dans la courroie du bouclier. La main droite reste libre pour tenir la lance et finalement, dans le corps-à-corps, dégainer l'épée.

Arme surprenante et paradoxe, les *plumbatae* permettaient aux fantassins, bien qu'équipés du bouclier, de jouer le rôle d'un archer : *prope sagittatorum scutati imitati videntur officium*, à cette différence près qu'il s'agissait de flèches sans arc, sans autre moyen de propulsion que la détente du bras.

Le mot de *mattiobarbula* n'a pas d'étymologie évidente. Dans certains manuscrits du *De Re Militari* de Végèce, il est concurrencé par *mattiobarbulus* « javeline barbélée de Mars », qui apparaît toutefois comme une hyper-correction tardive d'un terme qui n'est plus compris par les copistes et auquel ils essaient de redonner une étymologie. On retrouve les deux termes en concurrence chez les tacticiens byzantins jusqu'au IXe siècle : ματτιοβάρβουλον (ματτιομάρβουλον) / ματτιοβαρβούλου (ματτιομβαρβούλου), sans grande surprise étant donnée leur dépendance par rapport au traité de Végèce. Le préfixe *mattio-* peut-il remonter au nom de Mattium, l'ancienne capitale du peuple des Chattes, incendiée par Germanicus en -15 de n. e., et indiquer une origine germanique de l'arme qu'est la *plumbata* ? Les Mattiaci se seraient détachés des Chattes pour se fixer sur la rive droite du Rhin dans la région du Taunus : les eaux de Wiesbaden (Mattiacae Aquae) étaient connues dans le monde romain ; Trajan créa sur le territoire de Wiesbaden et de Mayence la civitas Ulpia Mattiacorum ; les Mattiaci fournissaient des auxiliaires à l'armée romaine (une cohors II Mattiacorum fut cantonnée tout au long du Ier siècle en Mésie inférieure). *Mattio-barbula* est probablement le nom de ces troupes de choc dans le langage des camps. C'est sous le nom, plus orthodoxe, de *mattiaei* qu'Amien Marcellin cite, à côté des corps de lanciers, d'autres troupes spécialement armées (de *plumbatae / mattiobarbuli* ?) : *Arbetionem... iter suum praemig larceariis et mattiaris et catervis expeditorum praecepit :* l'empereur fit prendre les devants à Arbetion avec les lanciers, les mätiaei et les troupes légèrement armées (Amm. XXI, 13, 16) ; à l'issue de la bataille d'Andrinonpie, en 378, *imperator... ad lancearios confugit et mattiarios, Valens se réfugie auprès des lanciers et des mätiaei (Amm. XXI, 13) *.

5. LES PLUMBATAE

Les javelins plombées font partie des innovations de l'armement militaire de l'Antiquité tardive ; comme les armes de jet plus longues, plumb ou lance sous leurs différentes variétés, il en existait différentes sortes. Les têtes de *plumbatae*, pointe et plomb de lest, se retrouvent sur différents sites, britanniques, rhénans, danubiens, et jusqu’en Géorgie, dans des contextes, villes et forts, datables des IVe–Ve siècles (fig. 40, p. 200), mais il est rare que leur contexte archéologique permette une datation fine. Il en a été répertorié une cinquantaine qui se concentrent en Bretagne insulaire, le long du *limes* danubien et en Italie orientale/Illiricum occidental au passage des Alpes juliennes (voir carte fig. 42). Le site de Wroxeter/Viroconium (GB, Shropshire), l'un des plus riches, en a livré 6 exemplaires, dont 4 trouvés dans des niveaux datables de la fin du IVe-début du Ve siècle. Cinq

---

18 Les *plumbatae* sont une arme d'usage assez universel selon Végèce, à côté des troupes de choc et de première ligne qu'étaient les *Mattiobarbuli* (I, 17, 18, 19), les *plumbatae* équipaient aussi les fantassins légèrement armés du quatrième rang de l'armée en ligne de bataille (III, 14). Elles devaient aussi faire office d'armes défensives efficaces lancées du haut des murs en cas de siège.


20 *RE* XIV 1, art. Matiiaci (Schönfeld), coll. 2320-2 ; art. Mattiaei (F. Lammert), coll. 2322-3.


exemplaires ont été trouvés à Carnuntum. Bien souvent, les trouvailles étant anciennes et hors contexte archéologique, les datations démonnées à ce matériel archéologique sont tributaires des sources littéraires disponibles mentionnant l’usage de *plumbatae* (Vége, fin du IVe siècle) qui les fait remonter à l’époque tétrarchique et l’Anonyme auteur du *De Rebus Bellicis* (368-369 AD). Dans ces conditions, il faut souligner que la numismatique donne, avec le règne de Probus et les années 279-280 de notre ère, leur attestation la plus précoce (cat. n° 4-9).

La reconstruction physique des *plumbatae* / *mattio Barbulus* reste hypothétique, les témoignages archéologiques n’en livrant bien entendu que les parties métalliques, la pointe barbelée et le renflement plombé qui les lestent, les parties péristables, hampe de bois et empannage – s’il a existé – ayant disparu : ces têtes de *plumbatae* mesurent environ 12 cm, mais peuvent aller jusqu’à 20 cm.

Le réformateur anonyme, auteur du traité *De Rebus Bellicis*, imagine deux variétés de *plumbatae* qu’il nomme *plumbatae tribolatae* et *mammilatae* (De Reb. Bell. 10-11) et qu’il illustre par ses propres dessins transmis, via le *Codex Spirensis*, aux manuscrits médiévaux qui nous sont parvenus. L’Anonyme y décrit des *plumbatae* dotées de pennes à l’instar de flèches (fig. 39) : la *plumbata tribolata* serait équipée d’un plomb hérité de piques (tribolata) qui la rendrait dangereuse même tombée à terre où elle peut jouer le rôle d’une chausse-trape ; la *mammilata* serait pourvue d’une pointe acérée de section ronde afin de percer les boucliers. Elles sont munies d’un empannage et propulsées à la main pour une utilisation dans le combat rapproché : un espace est aménagé entre l’empannage et l’extrémité de la hampe pour permettre la prise en main : hoc iaculi genus, quod in modum sagittae pennis videtur instructum, non arcus neque ballistae pulsu consuevit emitti, sed manus impetu et viritus elium in hostem comminus vadit [...] In summa autem parte eiusdem iaculi affiguntur pennae celeritatis causa, tanto videlicet super easdem pennas relict quantum digitu potuertin tenentis amplitce. Mais les *plumbatae* étaient-elles systématiquement empannées ? Il faut garder en tête que les seules illustrations de *plumbatae* que nous ayons viennent du *De Rebus Bellicis* qui est l’œuvre d’un « réformateur et d’un inventeur romain » : son traité consiste en une série de suggestions faites à l’empereur pour la réforme de l’État romain dans toutes sortes de domaines, finances, monnaie, administration provinciale, armées. Dans le domaine de la guerre, le *De Rebus Bellicis* propose un certain nombre d’inventions techniques, la plupart visionnaires et très éloignées de toute réalité. Concernant les *plumbatae*, les commentaires et dessins du *De Rebus Bellicis* décrivent-ils l’arme telle qu’elle existe ou suggèrent-ils des innovations destinées à en améliorer l’efficacité ?

La question se pose pour l’empannage dont parle l’Anonyme. Végèce pour sa part n’en mentionne pas dans sa description de l’arme. Sur les représentations numismatiques, les *plumbatae* en apparaissent clairement dépourvues, alors que l’arme tout entière se trouve représentée dans le champ monétaire (voir variante 1, p. 196, fig. 1-3 et particulièrement agr. fig. 2, où l’on ne voit pas d’empannement, mais où l’on distingue le renflement du *plumbum* dans la paume de la main gauche de l’empereur et sous les doigts de la main droite). De toute évidence, les pointes acérées dont l’Anonyme veut doter le plomb de la *plumbata* sont exclues pour une arme tenue à pleine main par le légionnaire au creux du bouclier. De même, un empannement, partie la plus fragile, une flèche, ne résisterait guère sur une javelisse ainsi tenue au combat, sans guère de ménagements, par poignées de cinq au creux du bouclier. C’est bien la fonction première d’un cauris que d’éviter l’écrasement ou l’arrachement des plumes : à date byzantine, les *μαρτσοβάρβουλα* armant des troupes légères qui, en portent apparemment plus qu’une seule par homme, protégée dans un étui de cuir : à époque tardive elles étaient donc empannées, ce qui n’était probablement pas le cas à l’origine.

25 Curieusement l’illustration de la *plumbata* *mammilata*, « memelée » par allusion à la forme bombée du plomb-lest, ornet de représenter le plomb sur la hampe de la javelisse (fig. 40). C’est par le plomb que le *Mattiobarbulus* tient la *plumbata* en la distingue bien au creux de la main gauche de l’empereur au droit de l’aureus de Siscia au nom de Maximien Hercule, catal. n° 2 (voir agr.).
27 Maurice, Str. 8-5, 8 ; Kollas, 1988, p. 176.
Des essais expérimentaux ont été tentés d’après le matériel trouvé en fouille à Wroxeter pour retrouver la technique de fabrication des plumibatae et d’autre part tester la technique du geste et l’efficacité de l’arme. Plusieurs modèles ont été expérimentés en variant longueur, lest, empannage ou non, espacement entre pennes et extrémité, etc. afin de tester la prise au lancer, la stabilité de la trajectoire et la justesse de la visée²⁸. Les modèles les plus efficaces de plumibatae mesurent environ 50 cm et portent à environ 60 m. À cette distance, leur trajectoire parabolique les rend inefficaces par-dessus les obstacles et leur chute à un angle proche de la verticale permet de blesser l’ennemi qui s’abrite derrière un bouclier ou un parapet. À portée plus courte, elles peuvent être lancées à tir tendu sans effort particulier d’une simple détente du bras, le corps restant protégé par le bouclier²⁹. L’efficacité d’une telle arme de jet, sorte de flèche lestée lancée à la main sans autre propulsion, peut nous paraître douteuse ; elle n’en était pas moins bien réelle : Procope raconte que pendant la campagne d’Afrique sous Belisaire ces plumibatae étaient utilisées par des troupes montées et qu’une de ces javelines lancée par Jean d’Arménie perça le casque du neveu de Gaiseric, roi des Vandales, le tuant sur le coup. L’observation des images monétaires nous donne quelques informations supplémentaires sur le mode de lancement et le moment de l’utilisation de ces armes au combat. La variante 1 (fig. 1–3) nous montre l’empereur au moment de propulser la plumibata, juste avant qu’il n’arme son bras droit en posture de lancement, ce que montre la posture à priori curieuse de la javeline, pointe vers l’arrière sous le coudé, talon vers l’avant : la posture révèle une technique de lancement par le bas « underarm throw » plutôt que par le haut « overarm throw », que les approches expérimentales ont précisément montré comme étant la plus efficace (fig. 41)³⁰. Une sorte de bouterolle sur l’extrémité de la plumibata l’empêche d’échapper des doigts au moment de la propulsion (agr. fig. 2, fig. 3).

Par ailleurs, la variante 2 (p. 1971, fig. 4–17) dépeint la panoplie complète du Mattiobarbulus : bouclier et plumibatae insérées dans le bouclier tenu dans la main gauche, haste tenue dans la main droite. Lancer les plumibatae impliquait, en l’absence de toute mode de fixation de la haste au reste de l’équipement, que le Mattiobarbulus se fût préalablement débarrassé de la lance, libérant ainsi sa main droite. La manière de porter les armes induisait donc la séquence de leur utilisation : les plumibatae, non par nature, mais par fonction, paraissent avoir été des armes de moyenne portée, utilisées au combat après le jet de la lance et avant le corps-à-corps. L’affirmation de Végèce : nam hostes equosque consucent, priscam non modo ad manum sed ad ictum missibilium potuentes perveniri témoigne d’un enthousiasme qui doit être probablement tempéré, du moins en ce qui concerne leur usage par les troupes lourdement armées que sont les Mattiobarbuli.³¹

CONCLUSION

Le portrait monétaire qui figure l’empereur armé tenant à la main des javelins plombés, plumibatae / mattiobarbuli, appartient aux rares inscriptions de la numismatique romaine impériale et présente un intérêt exceptionnel. D’abord parce qu’il décrit de manière tout à fait réaliste, à une période bien datée comprise entre 279 et 307 de n. è., un équipement militaire qu’on estime ne s’être développé qu’à époque plus tardive, aux IVᵉ–Vᵉ siècles. La monnaie est unique non seulement que les plumibatae étaient en usage dans les dernières décennies du IIIᵉ siècle, mais qu’elles étaient déjà alors un armement largement diffusé, y compris dans les légions : l’empereur n’aurait pas, sinon, arboré de telles armes sur la monnaie. Ensuite parce que le buste impérial aux plumibatae n’apparaît qu’en connexion avec des émissions de fêtes célébrant des victoires ou à des dates – Nouvel An ou Vœux – qui scellent le pacte entre les dieux et l’empereur-soldat pour la pérénité de Rome. Enfin parce que ce monnayage exceptionnel n’a été produit que pour être distribué lors de donatia, de la main même de l’empereur, aux soldats et aux officiers de ces unités d’élite que sont les Mattiobarbuli, très proba-

---

²⁸ Musty & Barker, 1974 ; Barker, 1979 ; Eagle, 1989 ; Griffiths, 1995.
²⁹ Musty & Barker, 1974 ; Barker, 1979 : une approche expérimentale a été tentée d’un lancement de plumibata avec l’aide d’une lanière de cuir comme propulseur, à la manière de l’armement romain : la portée de l’arme en est significativement améliorée (de 30 m à plus de 70 m selon les essais). On notera toutefois que l’ajustement de la lanière de propulsion à la javeline nécessite l’usage des deux mains, ce que l’équipement lourd du Mattiobarbulus de première ligne rend impossible.
³⁰ Tout comme le terme de « flèche », celui de « javelins » paraît finalement impropre pour la plumibata, si du moins on considère le mot réservé à une arme de jet tenue par le milieu de la hampe et lancée pointe dirigée vers le cible, comme le javelot : la plumibata est tenue par l’extrémité de la hampe, et pointe vers l’arrière.
bien en rapport avec les succès militaires qui leur sont dus. Des aurei, mais aussi des deniers de billon et des médaillons de bronze dont les coins ont sans doute été d'abord prévus pour la frappe prestigieuse d'or, glorifient ces troupes de choc qui participent avec l'empereur leur origine illyrienne et leur Virtus militaire : la personne sacrée de l'empereur les honore en se faisant représenter revêtue de leurs armes caractéristiques. Il reste à définir la raison pour laquelle, au printemps de 307 et vingt-huit ans après son introduction dans le monnayage par Probus, ce buste impérial aux plumbatae cesse brutalement d'être émis.

La frappe du buste impérial aux plumbatae par l'atelier d'Aquilée — et pour cette fois exceptionnellement sur le monnayage ordinaire, les nummi de billon argenté — montre que les légions illyriennes des Mattiobarbuli formaient le fer de lance des troupes que Sévère avait rassemblées en Italie du nord face à l'usurpateur Maximence et face aux troupes qu'alizrignait son père Maximien Hercule, répandus de sa retraite au secours de son fils. Ceux corps d'élite furent-ils de ceux que Maximence parvint à corrompre ? Furent-ils défaits au combat avec le reste des troupes de Sévère avant de fuir avec lui jusqu'à Ravenne ? Ces troupes avaient été, jusqu'à l'abdication de mai 305, celles de Maximien Hercule : firent-elles défection à Sévère, leur nouvel Auguste, avant même que de combattre, au profit de Maximien Hercule, leur ancien commandant et empereur ? Corruption, défaite ou félonie, quel que soit le motif du bannissement de ce portrait du monnayage impérial, le printemps 307 est en tout cas la dernière date à laquelle apparaît le buste aux plumbatae.

CATALOGUE

1re variante : trois plumbatae

PROBUS. ATELIER DE TICINUM (281 AD)
Deniers de billon (frappés sur des coins d' aurei)

1. IMP C PROBVS AVG
   buste lauré, cuirassé à droite, vu à mi-corps, tenant une plumbata pointe vers le bas et l'arrière de la main droite et deux plumbatae de la main gauche
   RESTITVT / SECVLI
   l'empereur debout à gauche, lauré et en costume militaire, tenant un globe surmonté d'une victorina et une haste, couronné par la Victoire placée derrière lui, tenant une paume sur l'épaule gauche ; devant l'empereur, Roma en costume d'amazone, tête tournée vers l'empereur et tenant un bouclier inscrit X/XX posé sur une colonne
   Réf. Cohen 6, 305/513 corr. (de la vente Gréau n° 2032 : droit mal décrit) ; RIC V, 2, 44/253 corr. (d'après Cohen 513, droit mal décrit, classé à Rome) ; RIC V, 2, 49/310 corr. (d'après l'exc. de Vienne ici 1c : droit mal décrit, revers mal décrit, classé à Ticinum ; Pink, 1949, p. 62, n° 2 corr. (revers mal lu : SAEVLI)
   a. Paris (coll. Herzfelder) 2,93g
   b. Paris, tiré des doubles 3,42g
   c. Vienne 22470 (trouvé à Aquilée) 2,65g
   Les trois deniers sont issus de la même paire de coins.

Commentaire : Le buste de ce denier a été régulièrement mal décrit et la présence de javelines plumbatae ignorée dans la littérature numismatique, depuis l'époque de Cohen « son buste lauré à droite, avec le manteau impérial, tenant un sceptre surmonté d'un aigle ». Le RIC cite la monnaie deux fois : pour l'atelier de Rome, en reprenant la description erronée de Cohen « laureate bust right, in imperial mantle holding sceptre surmounted by eagle », puis de nouveau, pour l'atelier de Ticinum, d'après l'exemplaire de Vienne reproduit ici : « laureate cuirassed bust right, holding inverted spear and whip ». L'erreur de Webb (sur un moulage de l'exemplaire de Vienne ?) s'explique aisément : l'objet tenu par l'empereur dans la main droite paraît se prolonger par une boucle, interprétée comme le manche
courage d’un fouet. En fait la boucle est celle que forment les pointes de deux plumbatae encadrant le G final de la titulature (AVG) : voir ici fig. 1 et agr. Il faut noter la provenance de l’exemplaire de Vienne, qui a été trouvé à Aquilée.

MAXIMIEN HERCULE, ATELIER DE SYSCIA (290-292 AD)

Aurei

2. VIRTVS MAX/MIAN AVG
buste lauré, cuirassé à droite, vu à mi-corps, tenant une plumbata pointée vers le bas et l’arrière de la main droite et deux plumbatae de la main gauche (on ne distingue la pointe que d’une seule ; les plombs des armes sont clairement visibles à l’intérieur des mains gauche et droite de l’empereur).
VIRTVS AVG/STORVM
Hercule debout à droite, la léonté sur le bras gauche, appuyé sur la massue de la main droite et tenant un arc de la main gauche.
Réf. Cohen 6, - ;RIC VI, - ; Pink, 1931, p. 54 ; Dep. 1/17
a. Budapest (Vente Hess, 22/V/1935, n° 3451) 5,82g
b. Coll. Trau n° 3451
Ac. 1987, n° 386 = Vente LHS 97, 10/V/2006, n° 87 5,31g
d. Vente NFA 22, 1/V/1988, n° 119 5,23g
Les cinq exemplaires sont issus de la même paire de coins.

Commentaire : Aureus daté de 286 par Depeyrot, mais le type Viritus Augustorum est émis sur une période plus longue. Des exemplaires à ce type de revers présentent un buste consulaire (Dep. 1/16), ou Maximien est Cos en 287, Cos II en 288, Cos III en 290. Pink assigne la frappe de ce revers Viritus Augustorum à une période allant de 286 à 292 et ventile les monnaies selon la taille du buste au droit, qui, de petit et étrou à l’ouverture de sa veste, va en s’élargissant : il date le buste consulaire au revers Viritus Augustorum de 286 à 289 (il s’agit donc du consulat de 287 ou de celui de 288), mais le buste aux javelines de 290-292 en le rapprochant du style du portant d’un aureus portant un revers daté Cos III. Bastien, 1988, p. 63 suit K. Pink dans cette datation.

MAXIMIN DAZA, ATELIER D’AQUILÉE (DÉBUT 307 AD)

Médaille de grand module

3. IOVIVS MAXIMINVS NOB CAES
buste lauré et cuirassé à droite, vu à mi-corps, tenant une plumbata pointée vers le bas et l’arrière de la main droite et deux plumbatae de la main gauche.
MONETA AVG ET CAES/SS NN
les Trois Monnaies.
-/- AAQ
Réf. Gn. II, 132/1, pl. 129, 5
a. Paris 656 29,76g (unicum)

Commentaire : Le médailon, connu par le seul exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris a été lourdement retouché à l’époque ancienne (Renéissance ?) au droit (portrait, yeux) comme au revers (légende, traitement plastique du corps des trois Monetae), mais il ne pose pas de problème d’authenticité : il faisait partie de la collection du cardinal Carpegna, mort en 1714, collection achetée par Benoît XIV et entrée au Vatican en 1744. À l’exergue, les initiales de l’atelier AAQ ont été retouchées en AC. Les deux plumbatae tenues dans la main gauche ont été décrites comme une mappa par Grecchi. Maximin Daza est proclamé César à Nicomédie le 1er mai 305, lorsqu’Aureolien et Maximien se retirèrent simultanément du pouvoir et entre dans la domus divina des Juifs aux côtés de son Auguste, Galère. Il accède au rang d’Auguste lui-même en mai 310 mais il porte à partir du début 309 le titre ambigu de Fillus.
Augustorum : le médaillon date donc d’une fourchette chronologique 1er mai 305-fin 308. Son type aux trois Monnaies le classe dans la famille des médaillons traditionnellement distribués pour le Nouvel An. La date de janvier 307 pour ce médaillon semble s’imposer, par parallélisme avec les nummi aux plumbariae émis à Aquilée pour les Césars, Maximin Daza lui-même et Constantin (cf. infra n° 14-17).

2e variante : haste, bouclier et deux plumbariae

PROBUS, ATELIER DE SISICIA (279-280 AD)
Médailons de bronze

4. IMP C PROBVS INVICTVS / AVG
buste cuirassé à droite, portant un casque lauré, vu à mi-corps tenant une haste pointue vers le bas de la main droite, deux plumbariae pointées en haut et un bouclier de la main gauche
IOD/VI / CONSER/R V/AVG
Jupiter assis de face sur un trône placé sur un podium, tenant un fourreau sur ses genoux de la main droite et un sceptre long de la main gauche ; devant le podium, un aigle ; de part et d’autre, les Dioscures de face tenant chacun un cheval par la bride et une lance
Ref. Gn. - ; Pink, 1955, -
*a. Vente Triton IV, 5/XII/2000, n° 671 22,80g (néedit et unicum)
L’exemplaire est du même coin de droit que les médailons n° 5-7.

5. IMP C PROBVS INVICTVS / AVG
même description, même coin de droit
[ MONETA AVG ]
les trois Monnaies
*a. V. C. Vecchi coin list 8, II/1973, n° 111 sans poids et illustré hors d’échelle (néedit et unicum)
Ref. Gn. - ; Pink, 1955, -
L’exemplaire est du même coin de droit que les médailons n° 4, 6-7.

6. IMP C PROBVS INVICTVS / AVG
même description, même coin de droit
SOLI INVICTO
Sol debout dans un quadriga de face, main droite levée et tenant un fouet
Ref. Gn. II, 119/40 (méd. de grand module) = Gn. III, 68/54, pl. 157, 2 (méd. de module inférieur) ;
Pink, 1949, 49/7 ; Pink, 1955, 23/33
Rem. Gnerchi erre répertorie deux fois le médailon.
*a. Vienne (coll. Missong 4577) 34,09g
b. Padoue, Museo Bottacin 22,33g
Les deux exemplaires sont de la même paire de coins et du même coin de droit que les médailons n° 4-5 et 7.

7. IMP C PROBVS INVICTVS / AVG
même description, même coin de droit
VICTORIA AVG SVTI N
Victoire assise à droite sur une cuirasse, tenant une palme de la main droite et de la main gauche un bouclier posé sur ses genoux et portant une inscription (VOT X ?)
Ref. Cohen 6, 328/753 ; Gn. III, 68/59, pl. 157, 4 (méd. de module inférieur) ; Pink, 1949, 49/10 ; Pink, 1955, 24/36
*a. Coll. Gnerchi 15,60g (unicum)
L’exemplaire est du même coin de droit que les médailons n° 4-6.
Commentaire : L’attribution des médaillons ci-dessus à l’atelier panonien de Siscia ne va pas de soi. Pour le monnayage de cette époque du IIIe siècle et en l’absence d’une marque d’atelier, l’attribution se fait sur des critères stylistiques : en effet chaque Monnaie se distingue par un style d’atelier tout à fait reconnaissable, en particulier dans son traitement de l’effigie impériale. Encore faut-il pouvoir distinguer le portrait, ce qui n’est pas le cas pour ces très rares médaillons, tous en très mauvais état de conservation et issus d’un seul coin d’avers. Une attribution à l’atelier de Ticinum serait aussi envisageable : je préfère néanmoins m’en tenir à l’hypothèse panonienne pour deux raisons : la légende au possesseur *Victoria Augusti Nostrae que Siscia est le seul atelier à utiliser pour désigner l’empereur Probus, originaire de Sirmium ; le parallèle avec les aureliani radiés décrit ci-dessous n° 8–9 et dont le revers et le différent n’appartiennent qu’à l’atelier de Siscia.

PROBUS, ATELIER DE SISCIA (279–280 AD)
Aureliani

8. IMP C / M AVR PROBVSP AVG
buste radié, cuirassé et drapé à droite, vu à mi-corps tenant une haste pointée vers le haut de la main droite, deux plumbatae, pointées en haut et un bouclier de la main gauche
PROVIDENT AVG
*Providentia* debout à gauche, tenant un globe et un sceptre long
-IFT/XXI
Réf. Cohen 6, - ; RIC V.2, - ; Alföldi, 1939, -
*a. Vente en ligne eBay 29/IV/2003 poids inconnu (édit et unicum)

9. IMP C / M AVR PROBVSP AVG
même description ; même coin de droit
SALVS AVG
Salus assise à gauche, accoudée à son trône, nourrissant de sa patère un serpent qui s’enroule autour d’un autel
-IV/XXIT
Réf. Cohen 6, - ; RIC V.2, - ; Alföldi, 1939, -
Les deux exemplaires précédents sont issus du même coin de droit.

DIOCLETIEN ET MAXIMIEN, ATELIER DE ROME (288–290 AD)
Aurei

10. VIRT/VS DIOCLETIANI AVG
buste lauré, cuirassé et drapé à droite, vu à mi-corps tenant une haste pointée en haut de la main droite, deux plumbatae pointées en haut et un bouclier de la main gauche.
IOVI CO/NSERVAT AVGG
Jupiter nu debout de face, tête à gauche, le manteau déployé sur les épaules, tenant foudre et sceptre long vertical
-IV/IPR
Réf. Cohen 6, 437/223 ; RIC V.2, 234/140 ; Pink, 1931, p. 18 ; Dep. 4A/2
*a. Paris 1566 5.70g
b. Oxford
5.35g
b. Bruxelles, coll. du Chastel (de Callataj & van Heesch, 1999, n° 790) 5.35g
Les exemplaires de Paris et de Bruxelles sont du même coin de droit. Même coin de droit que l’aureus n° 11.
11. **VIRTVS DIOCLETIANI AVG**

mêmes description ; même coin de droit

**IOVI FVLG/GERATORI**

Jupiter nu marchant à droite, le manteau déployé sur l'épaule, brandissant la foudre au-dessus d'un Géant

- - - PR

Réf. Cohen 6, - ; RIC V.2, - ; Pink, 1931, - ; Dep. -

*a.* Vente Monnaies et Médailles, 18-19/01/1995, n° 317

5,03g (meditum)

Même coin de droit que les aurei n° 10.

12. **VIRTVS MAXIMIANI AVG**

buste lauré à droite, cuirassé, vu à mi-corps tenant une haste pointe en haut de la main droite, deux plumbatae pointées en haut et un bouclier de la main gauche.

**VIRTVS AVGG**

Hercule à droite, étranglant le lion de Némée, sa masse posée derrière lui

- - - PR

Réf. Cohen 6, 554/591 ; RIC V.2, 277/500 ; Pink, 1931, p. 18 ; Dep. 4AV5

*a.* Londres BM 1900-1-105-3 (Trésor de Sully, 1899 ; Robertson 871) 5,98g, 12°

*b.* Vente NAC 17, 3/06/1934, n° 1834 (coll. Evans) = Vente Schulman 243, 8-10/VI/1966,

n° 2219 = Bastien & Metzger, 1977 (Trésor de Beaurains, ) n° 140

5,56g

Les deux aurei sont issus du même coin de droit.

**Commentaire :** K. Pink classe ces aurei de Rome dans la première série d'un ensemble d'émissions qu'il date de 288 à 293. Ces monnaies d'or seraient donc de peu antérieures à l'aureus de Siscia décrit supra et devrait être un des cinq revenus de la trésorerie de Beaurains (ici 12b) de l'émission de 288 fêtant les victoires germaniques remportées sur le Rhin par Maximien pendant les années 287-288 (Bastien, 1972, pp. 14-16).

---

**GALÈRE ATELIER DE ROME (JANVIER 306)**

Petit médaillon

---

13. **VIRTVS MAXIMIANI AVG**

buste radié à droite, cuirassé, tenant une haste pointe en haut de la main droite, deux plumbatae pointées en haut et un bouclier de la main gauche

**VOT/A PVBLICA**

Sérapis en Neptune à droite tenant un trident, le pied sur une proie de navire, tenant un dauphin de la main gauche posée sur le genou, face à Isis debout à gauche, tenant un sistre.

Réf. Gn. III, 81/84, pl. 158, 24 ; Alföldi, 1937, 60,5, pl. XII, 3

*a.* Coll. Griech. 6,10g (unicum)

**Commentaire :** Griechi attribue ce petit médaillon à Maximien Hercule. Pour les raisons de l'attribuer à Galère Auguste, voir le commentaire supra p. 182f.
14. **MAXIMINVS NOB CAES**
   buste à droite, portant un casque lauré, cuirassé, tenant une haste pointée en bas de la main droite, deux *plumbatae* pointées en haut et un bouclier de la main gauche
   **VIRTVS AVGVG ET CAESS NN**
   Prince galopant à droite, tenant un bouclier et perçant de sa haste un ennemi agenouillé ; un autre ennemi prostré au sol
   -/-AAP
   Réf: RIC VI, 323/87 (Rare)
   a. ANS 1917.155.53 11,05g

15. **MAXIMINVS NOB CAES**
   même description
   **VIRTVS AVGVG ET CAESS NN**
   *Virtus* casqué marchant à droite, tenant une lance pointée en avant de la main droite et un trophée sur l'épaule gauche
   -/-AAP
   Réf: RIC VI, 323/98a (Rare)
   a. Vienne Mk 59799 8,49g
   *b. Auctiones Bâle 10, 12-13/V/1979, n° 751 = Vente Sternberg 19, 18-19/X/1987, n° 825
   10,40g
   Les deux exemplaires sont de la même paire de coins.

16. **CONSTANTINVS NOB CAES**
   même description
   **VIRTVS AVGVG ET CAESS NN**
   Prince galopant à droite, tenant un bouclier et perçant de sa haste un ennemi agenouillé ; un autre ennemi prostré au sol
   -/-AAP
   Réf: RIC VI, -
   a. Vente Triton 1, 2-3/XII/1997, n° 1684 9,32g (inédit et unicum)
   Même coin de droit que les ex. n° 17.

17. **CONSTANTINVS NOB CAES**
   même description
   **VIRTVS AVGVG ET CAESS NN**
   *Virtus* casqué marchant à droite, tenant une lance pointée en avant de la main droite et un trophée sur l'épaule gauche
   -/-AAP
   Réf: RIC VI, 323/98b (Rare)
   a. Vienne Mk 59886 (Voetter) 11,41g
   b. Vienne Mk 40101 (Graf Westphalen) 6,13g
   Les deux exemplaires sont du même coin de droit, et du même coin de droit que l'exemplaire n° 16.

**Commentaire**: Sur les trois officines de l'atelier d'Aquilée, les deux premières, qui signent par leur initiale latine P et S, travaillent pour les Augustes, Galère et Sèvère, la 3e officine, qui signe en grec par Π, pour les deux Césars. À Aquilée, la légende *Virtus Augg et Caess Nn* apparaît avec deux types de revers, l'un équestre (Augustes et Césars),...
l'autre, réservé aux Césars, représentant Mars/Virtus : c'est avec ce type et pour les Césars, que la variété des bustes militaires au droit est la plus grande (8 variétés qui ne sont pas employées pour les Augustes). L'atelier de Ticinium frappe, mais sans la richesse des bustes d'Aquilée, les deux mêmes types de revers Virtus Augg et Caesar Nr., pour les Césars presque exclusivement. Ces émissions datent du tournant 306-307 et marquent les préparatifs intensifs, à partir des bases de l'Italie du nord restées fidèles aux empereurs de la 3e Tétrarchie, de la campagne militaire de Sévère contre l'usurpateur Maxence.

Au printemps 307, Sévère marche sur Rome. Vaincu sans grande difficulté, Sévère se réfugie à Ravenne où il s'apprête à soutenir un siège. Mais les troupes sous son commandement paraissent avoir été d'une loyauté plus que chancelante, soit corrompu par l'argent de Maxence (Zos. II, X), soit, surtout, parce qu'elles se trouvaient opposées à Maxien Hercule, l'empereur auquel elles obéissaient encore moins de deux ans auparavant. À Sévère, Galère avait confié le territoire qui fut le domaine de Maxien Hercule (An. Val. 5, 9), l'Italie, la Pannonie et l'Afrique. Sévère est amené par de fausses promesses de trahison (ou Maxien Hercule joue un rôle essentiel) à se rendre à Rome : il tombe dans un embuscade sur sa route et est assassiné.

BIBLIOGRAPHIE

ABBÉVIATIONS :

Gn. : Gnecci, 1912
Dep. : Depeyrot. 1995 et 2004
JRMEs : Journal of Roman Military Equipment Studies
LIMC : Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae
RIC : Roman Imperial Coinage (V.2 : Webb, 1933 ; VI : Sutherland, 1967)
RRC : Roman Republican Coinage (Crawford, 1974)

A. Alföldi, 1937 A Festival of Isis in Rome under the Christian Emperors of the IVth century (Budapest, 1937).
J. Bennett, 1991 Plumbatae from Pitsunda (Pityus), Georgia, and some observations on their probable use, JRMEs 2 (1991), pp. 59–63.
M.C. Bishop & J.C.N. Coulston, 1993 Roman Military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome (Londres, 1993).
F. de Callataj & J. van Heesch, 1999 Greek and Roman Coins from the du Chastel collection (Londres, 1999).
H. Cohen, 1886 Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain..., t. 6 (2e éd. Paris, 1886).


G. Depeyrot, 1995 Les monnaies d'or de Dioclétien à Constantin I (284–337), Moneta 1 (Wetteren, 1995).

G. Depeyrot, 2004 L’Or du Bas-Empire: Inventaire justificatif des tombs 1 et 2, Moneta 40 (Wetteren, 2004).


F. Gneccchi, 1912 I Medaglioni romani, 3 vol. (Milan, 1912).


K. Pink, 1931 Die Goldprägung des Diocletianus und seiner Mitregenten (284 bis 305), NZ 64 (1931), pp. 1–59.


C.H.V. Sutherland, 1967 The Roman Imperial Coinage VI: Diocletian to Maximinus (Londres, 1967).


J.M.C. Toynbee, 1944 Roman Medallions (New York, 1944, 1re éd.; 1986, 2e éd.).

P.H. Webb, 1933 The Roman Imperial Coinage V.2. Probus to Amandus (Londres, 1933).
MONNAIES DE RÉFÉRENCE (FIG. 18-38)\(^2\)

18. Oxford
19. Paris
20. Vienne
21. Vienne
22. Paris
23. Vente NAC 40, 16\(^{\text{ème}}\)/2007, n° 822
24. Vienne
25. Vente Leu 87, 5-6/\(\text{èm} \)e/2003, n° 89
26. Copenhagen
27. Berlin
28. Paris
29. Priština
30. Paris
31. Budapest
32. Milan
33. Fonds Tkalec
34. Vienne
35. Vatican
36. Paris
37. (= 13) Coll. Grecchi
38. Paris

---

32 Je remercie vivement les conservateurs des collections concernées de m'avoir autorisée à reproduire ces exemplaires.
Le buste impérial aux *plumbatae*: variante 1

1. Probus, denier, atel. Ticinum

2. Maximien Hercule, aureus, atel. Siscia

3. Maximin Daza César, médailon, atel. Aquilée
Le buste impérial aux *plumbatae* : variante 2

4-7. Probus, médaillons, atel. Siscia


10. D/ agr.

13. Galère, médaillon, atel. Rome
Le buste impérial aux plumbatae : variante 2

14. Maximin Daza césar, nummus, atel. Aquilée
15. Maximin Daza césar, nummus, atel. Aquilée
16. Constantin césar, nummus, atel. Aquilée
17. Constantin césar, nummus, atel. Aquilée

18
19
20
21
22

23
24
25

26

27 D/ agr.

40. Têtes de *plumbatae* (d'après Bishop & Coulston, 1993)

41. Reconstitution du lancer "underarm" de *plumbata*
   (d'après Eagle, 1989)
42.
Trouvailles de plumbatae
(d’après Buora, 1997)

43.
Colonne Trajane